

PARIS. MATEH

3830144 EO1 1988 AVRIL 15

Claude, sa fille  
cadette, l'interviewe :

## - QUELLE EST TA BOUFFEE D'OXYGENE ? - UN ECLAT DE RIRE ET UN BON DEJEUNER

*La femme la plus proche de Jacques Chirac, après Bernadette, est sa fille cadette, Claude, 25 ans. Pour la première fois, cette jeune fille sage et discrète, qui vient de terminer une maîtrise d'économie, a joué les journalistes et interviewé ce père qu'elle considère comme son meilleur ami.*

Claude Chirac. A 55 ans, quand on a fait la carrière qui est la tienne, est-ce qu'on a encore des rêves ?

Jacques Chirac. Tu sais, quand j'avais 15 ans, je rêvais d'être un grand navigateur. Je pensais à moi. Quand j'avais 18 ans, je rêvais d'être un grand médecin. Je pensais à moi et aux autres. Aujourd'hui, mes rêves personnels importent peu. J'ai des projets, je pense aux Français, je pense à la France, je pense à nos responsabilités dans le monde.

C.C. Tu me dis souvent que je vais devenir européenne. Cette Europe, pour moi Française, jeune étudiante, qu'est-ce que ça veut dire ?

J.C. Eh bien ! l'Europe c'est ton avenir. Tu feras demain en Europe encore plus que ce que tu peux faire aujourd'hui en France. Les étudiants pourront compléter leurs études par des séjours dans n'importe quelle université de la Communauté. Ils bénéficieront des équivalences de diplômes et ils pourront chercher un emploi ou créer une entreprise dans n'importe lequel des douze pays de la Communauté ; cela augmentera les chances de rencontres, de culture et d'épanouissement personnel. Ce n'est pas vrai que pour les étudiants. Grâce au développement des stages et des échanges, ceux qui veulent entrer plus vite dans la vie active verront également s'élargir leurs perspectives de travail et de formation. C'est donc un horizon plus vaste pour les jeunes.

C.C. Est-ce que ça ne va pas créer des inégalités en plus au détriment de ceux qui ont peu de moyens, ou qui ne parlent que leur langue maternelle ?

J.C. Tout un programme d'échanges et de bourses est déjà prévu par la Communauté. Il devra être relayé par un effort national pour éviter des inégalités. Quant à la langue, il est évident que les jeunes devront faire l'effort d'apprendre au moins une autre langue européenne. Il faut l'intégrer dès maintenant dans nos programmes d'éducation

et de bourses. Il y a aujourd'hui des techniques très efficaces pour apprendre vite une langue étrangère.

C.C. Mais y aura-t-il comme aux Etats-Unis une sorte de fédération avec un Président européen ?

J.C. Je ne pense pas que tu connaisses cette Europe-là. Nous construisons une Europe de nations solidaires, qui conservent, et c'est nécessaire, leur identité. En revanche on assiste à une évolution vers la définition d'une monnaie commune.

C.C. Mais au fond, les jeunes ne participent pas à cette construction.

J.C. C'est vrai l'Europe est actuellement l'affaire des gouvernements, des élus du Parlement européen, de la technocratie de Bruxelles et pas assez des jeunes. C'est pourquoi j'ai proposé au dernier Sommet que 518 jeunes, c'est-à-dire un nombre identique à celui des parlementaires européens, se réunissent à Strasbourg pendant quelques jours, cet automne. A eux d'arrêter ensemble des propositions qui seraient étudiées au Sommet de décembre. Je serais favorable à ce que cette instance soit institutionnalisée de façon à prendre en compte la sensibilité et les attentes de ces jeunes pour qui nous travaillons aujourd'hui.

C.C. J'ai 25 ans, je veux travailler mais j'ai aussi envie d'avoir des enfants et de pouvoir les élever. Est-ce que tu estimes que demain la femme pourra librement choisir entre son désir de travail et son désir d'enfant ?

J.C. La nouvelle liberté à conquérir pour les femmes, c'est de pouvoir choisir

leur façon de vivre. C'est dans cet esprit que nous devons développer le statut de la mère de famille en reconnaissant que l'éducation des enfants est aussi un métier qui justifie rémunération et droits sociaux. Il faut progressivement instituer un salaire de la mère de famille et développer les dispositifs de garde des enfants. C'est une réforme de longue haleine que nous avons engagée avec l'allocation parentale d'éducation que j'ai créée, à Paris en 1980, puis sur le plan national en 1987. C'est ainsi que nous permettrons aux femmes de se consacrer à leurs enfants ou d'avoir une activité professionnelle ou bien de faire les deux en alternance.

C.C. Quel est le rôle d'un homme politique face à un problème tel que le Sida ?

J.C. Le Sida n'est qu'une maladie. Il réveille des peurs oubliées par son mode de contamination et l'absence de traitement pour le vaincre. Ce sont les efforts des chercheurs et des médecins qui demain autoriseront la guérison. Le rôle des hommes politiques est de donner aux scientifiques les moyens de réussir, de leur faire confiance, mais aussi d'informer pour prévenir, sans a priori ni tabous. Responsabiliser sans culpabiliser, ni stigmatiser.

C.C. L'appartiens à une génération qui est marquée par le chômage des jeunes. Comment peux-tu améliorer la situation de celui qui cherche un emploi ou veut créer une entreprise ?

J.C. Il faut avant tout redresser l'économie. Il faut sans doute aussi rapprocher l'école et les entreprises. Nous ne réussirons que si nous connaissons mieux les emplois qui seront nécessaires à notre économie de demain. Mais aujourd'hui, le plus important est d'aider les jeunes à mettre le pied à l'étrier : c'est-à-dire à entrer dans l'entreprise. Ce qui me frappe c'est qu'on demande toujours de l'expérience aux jeunes au lieu de leur faire confiance. C'est pour cela que nous avons lancé le plan « Jeunes » qui a permis à 1 700 000 jeunes d'être accueillis dans des entreprises. Nous avons commencé aussi à améliorer les aides aux créateurs d'entreprises et à simplifier les formalités bureaucratiques. C'est probablement ce qui explique qu'en 1987, plus de 200 000 entreprises ont été créées dont un très grand nombre par des jeunes.

C.C. Dans une période de campagne électorale, avec un emploi du temps chargé et fatigant, quelle est ta bouffée d'oxygène ?

J.C. Un éclat de rire et un bon déjeuner.

PARIS - MATCH

8830144 EO2 1988 AVRIL 15

C.C. Tu rencontres en ce moment beaucoup de monde. Qu'aimes-tu le plus ?

J.C. Ce que j'aime le plus, c'est précisément le contact avec les gens. On apprend souvent plus dans un regard, dans un comportement, dans une poignée de main, que dans un gros dossier.

C.C. Qu'est-ce qui t'agace le plus ?

J.C. Je me sens parfaitement serein et je ne suis pas disposé à me laisser agacer.

C.C. Quel est ton plat préféré ?

J.C. La tête de veau ravigote.

C.C. Quelle est ton émission de télévision préférée ?

J.C. Le journal télévisé en général, celui des "Nuls" en particulier.

C.C. Si on l'accordait une journée de "paresse", qu'est-ce que tu ferais ?

J.C. Je retournerais au Mont Saint-Michel.

C.C. Si tu te faisais un petit plaisir et que tu t'achetais une voiture, laquelle choisirais-tu ?

J.C. La Renault 5 turbo.

C.C. Quel est ton meilleur souvenir ?

J.C. La naissance de ta soeur et la tienne.

C.C. Et ton plus mauvais souvenir ?

J.C. Deux jours pratiquement sans manger, faute de temps, pendant la campagne électorale de 1981. (Rire).

C.C. Si une fée te donnait un don...

J.C. Savoir ce que pense l'autre (rire). Ce serait bien pratique pour les négociations internationales !

C.C. Dans les petites joies de la vie que tu ne peux pas t'accorder, laquelle te manque le plus ?

J.C. Pouvoir flâner chez les antiquaires ou ailleurs.

C.C. Si on te donnait la possibilité de remonter le temps, avec qui aimerais-tu passer une heure ?

J.C. Richelieu.

C.C. Toi qui as rencontré beaucoup de journalistes, est-ce que tu crois que j'ai une chance dans ce métier ?

J.C. Dans le style pugnace, tu as des chances. ■